

cieux que je suis venu vaguer ici ; la perte de tous ces petits, c'est moi qui en suis coupable. »

Alors il entra tout droit dans le royaume ; en le voyant passer, les gens du royaume dirent tous : « Notre roi a la vertu d'une extrême bonté ; aussi un cerf divin vient-il lui rendre hommage afin d'être un gage de bon augure pour l'état. » Personne n'osa l'arrêter ; il arriva donc devant la salle du trône, s'agenouilla et dit : « Nous, animaux de peu d'importance, dans notre avide désir de vivre, nous nous étions risqués sur le territoire de votre royaume ; soudain nous rencontrâmes des chasseurs et ces pauvres bêtes (mes compagnons) se sont enfuies et cachées ; les unes, vivantes, s'égarèrent ; les autres, mortes, étaient en lambeaux. Votre bonté céleste aime les êtres ; en vérité nous sommes dignes de pitié. Je désire que nous puissions choisir nous-mêmes entre nous ceux des cerfs que je fournirai chaque jour à vos cuisines ; je demande à savoir le nombre que vous exigez ; je ne me permettrai pas de tromper Votre Majesté. » Le roi, extrêmement émerveillé, dit : « Mon chef de cuisine n'a pas besoin journallement de plus d'un de vous ; je ne savais pas que, parmi vous, ceux qui ont été blessés ou qui sont morts eussent été fort nombreux ; si vous tenez réellement la promesse que vous venez de prononcer, je fais le serment de ne plus chasser. »

Le roi des cerfs s'en retourna, puis il annonça ce qui s'était passé à la multitude des cerfs et leur exposa tout son projet en leur montrant les avantages et les inconvénients. Tous les cerfs se rangèrent à son avis ; ils établirent entre eux un ordre de succession pour déterminer ceux qui devraient partir les premiers ; chaque fois que l'un d'eux était obligé d'aller à la mort, il passait auprès du roi pour prendre congé de lui ; le roi pleurait sur son sort et lui donnait ses instructions en lui disant : « Considérez que, dans ce monde, tous les êtres sont sujets à la